

VIVRE AU JABRON

N° 121 - Hiver 2021 - 2022



Photos : Catherine Dixon

Édito	p.1	Édouard au Pays Bleu	p.9
SIVU du Jabron et loi NOTRE	p.2	Communiqué de presse	p.9
Les petites nouvelles des écoles	p.3 et 4	Nouvelles des communes	p.10
Les écoles de la Vallée suite	p.5	Nouvelles des associations	p.11
Comment bien recycler ?	p.6	À table !	p.11
les Amis de Châteauneuf-Miravail	p.7	Messes	p.11
Hugo, le cuistot du bistrot	p.8	Maurice et Jean-Christophe	p.12

Édito

Sincèrement, il est bien embêtant de devoir écrire dans le Journal sur la spirale actuelle du temps, ses zones de turbulence, alors qu'il s'agirait simplement d'exposer les événements joyeux de la Vallée. Mais comment faire l'impasse sur ce qui taraude l'époque ?

Des mutations sont à l'œuvre et tout est lié. Notre vie ici est soumise aux phénomènes de société et même préservée, elle n'en est pas pour autant indemne. Courage...

Dans la trame complexe du monde réside cependant un talisman, l'imaginaire du futur le long de notre histoire avec le Jabron. À certains signes qui s'allument, nous savons que de nouvelles saisons nous rendent déjà l'émerveillement de l'espérance.

Souvent, la nuit, lorsque tout ce qui circule dans les médias a « sensiblement réduit son fracas », selon l'expression de René Char, nous comprenons que le lieu où nous habitons est une chance. Le ciel nous enrobe de sa pèlerine étoilée et il faudrait emprunter la rivière, en songe, comme l'on explorerait avec délectation l'énigme des Chants de la Balandrane, justement, de René Char.

*« À cette minute, le mot Balandrane, avec le cortège de sa poursuite.
Parmi des centaines d'autres, indifférents,
un papillon qui se dérouté, vole autour de nos tempes, et foisonne.
Lorsque tu te sentais refroidir, au petit jour des hivers récents...
comme le poêle bien tisonné qui accueillait à l'école communale
les enfants que nous étions,
le mot appelle un essaim de sens
hors du puits de notre cœur gourdi. »*

Ainsi, après avoir ouvert le Vivre au Jabron à toutes les écritures volontaires, voilà que la parole est donnée aux élèves des écoles. Un frisson de plaisir ondule alors, chant d'oiseau enfin intercepté. Heureux d'investir notre commun outil, de transmettre leur part, les enfants vont échanger leurs vécus, leurs expériences, leurs rêves, leurs projets.

Eux aussi veillent sur l'avenir.

C.R.

Le journal « Vivre au Jabron » est élaboré par des bénévoles. Il paraît quatre fois par an, en janvier, avril, juin et septembre, et l'édition papier est diffusée dans chaque commune soit par des bénévoles, directement dans les boîtes à lettres, soit déposée en mairie, ou en différents lieux ouverts au public.

Une édition numérique regroupant tous les numéros depuis leur origine est à la disposition du public sur www.les-omergues.com et sur Archives Vivre au Jabron-CCJLVD. Le journal « Vivre au Jabron » permet de faire circuler les nouvelles des communes, des associations et des particuliers.

Nous archivons d'anciens numéros. Pour les personnes intéressées, contactez le 06.64.69.71.21

Les informations doivent nous être communiquées le premier des mois de décembre, mars, juin et septembre. Toute contribution est bienvenue et soumise au comité de rédaction.

CONTACT : lezardvivant@gmail.com
06 64 69 71 21 / 06 17 67 44 88

Association d'affiliation : La Vallée Sans Portes - les Auches - 04200 - St-Vincent-sur-Jabron
Mise en page : Bernard Nicolas / Impression : Imprimerie Nouvelle - Sisteron
Dépôt légal le 10/01/2018 BnF N°1000000382616

Après 28 ans d'existence le SIVU du Jabron vous informe de sa dissolution sous 2 ans.
 En cause, la loi NOTRe (Nouvelle Organisation Territoriale de la République) du 7 août 2015 qui contraint les municipalités à transférer les compétences eau potable / assainissement aux communautés de communes avant le 1^{er} janvier 2026.

Qu'est ce que le SIVU de la vallée du Jabron ?

Le SIVU du Jabron (Syndicat Intercommunal à vocation unique) est un organisme créé en août 1993 afin de mutualiser et uniformiser la gestion de l'eau pour les communes de Bevons, Noyers-sur-Jabron, Châteauneuf-Miravail et Curel. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine d'années d'études et de travaux conséquents que le réseau prendra forme.

Comment fonctionne le SIVU ?

Le conseil syndical est composé de 12 délégués bénévoles dont 3 conseillers municipaux par communes. Parmi ses 12 membres sont élus 1 président et 1 vice-président respectivement indemnisés 220€ et 90€ par mois. 2 emplois viennent compléter le fonctionnement : 1 agent technique pour 12h/semaine et 1 secrétaire pour 4h/semaine.

C'est ce mode de gestion qui a garanti pendant toutes ces années un tarif relativement bas (par rapport à la moyenne nationale) et une bonne réactivité par le dévouement et la proximité des conseillers municipaux affectés à cette tâche.

L'ensemble des travaux (entretien et investissements) sont quant à eux effectués uniquement par des entreprises locales.

Que va-t-il se passer dans les 2 ans à venir ?

À ce jour, la CCJLVD (Communauté de Communes Jabron Lure Vançon Durance) étudie deux possibilités pour la gestion eau potable / assainissement des 14 communes.

Soit une gestion par DSP (Délégation de Service Public), qui consiste en une privatisation en confiant l'exploitation à une entreprise privée (Veolia, Suez, Société des eaux de Marseille...) avec un contrat de 20 à 30 ans.

Soit le maintien d'un service public, par la création d'une régie intercommunale à but non lucratif, génératrice d'emplois et de partenariats avec les entreprises locales.

Il existe d'autres possibilités, non évoquées à ce jour.

Les études sont en cours afin de permettre aux 27 délégués communautaires de faire un choix sur le mode de gestion, par le biais d'un vote qui aura lieu courant 2022.

Première conséquence de la loi NOTRe, la nécessité d'un lissage des tarifs sur 5 ans, imposé afin d'avoir un prix uniforme sur tout le territoire de la CCJLVD. Une augmentation, dont le montant reste à définir, aura lieu dès le 1^{er} janvier 2022.

L'engagement du SIVU :

Afin de tenir informés ses abonnés de la situation présente et à venir, le SIVU du Jabron, envisage l'organisation de deux réunions publiques, une pour Bevons et Noyers, une autre pour Châteauneuf-Miravail et Curel. Ces réunions auront lieu dans le 1^{er} trimestre 2022. À cette occasion l'ensemble des délégués SIVU pourront répondre à vos interrogations.

Le mot du président :

« La position des délégués SIVU sur la prise de compétence eau/assainissement est unanime. Après 28 ans de dévouement bénévole, et le fait que l'eau soit inscrite comme bien commun de l'humanité, il nous est difficile d'accepter l'éventualité qu'une entreprise dégage un bénéfice pour des actionnaires (en cas de DSP) après tant d'années de fourniture de service à prix coûtant.

La topographie et les particularités de notre territoire exigent une proximité et une connaissance parfaite pour une gestion efficace de nos réseaux. Ceci afin de garantir un service de qualité à un prix accessible à tous. Il est d'ailleurs important de notifier que les résultats du SIVU sont plutôt bons, tant sur l'eau potable que sur les rejets des eaux usées.

Mais nous sommes obligés de constater que l'évolution incessante des normes et les particularités liées à notre époque (augmentation de la population, consommation trop importante d'eau pendant les périodes estivales, problèmes sur l'assainissement dus à l'utilisation de lingettes qui perturbent le fonctionnement des stations d'épuration, etc.) rendent parfois difficile la gestion des réseaux et augmentent le coût d'exploitation, avec pour première conséquence un manque de moyens financiers pour les investissements et la difficulté pour des bénévoles de dégager suffisamment de temps pour gérer toujours plus d'abonnés et les exigences que cela implique.

Il est donc important de reconnaître qu'à ce jour, la gestion uniquement bénévole avec un prix aussi bas de l'eau n'était plus pérenne pour préparer l'avenir. Il est nécessaire de mettre tout cela à plat et permettre aux maires des communes concernées de faire un choix éclairé sur le mode de gestion à venir en tenant compte de toutes les possibilités et en accord avec les habitants des dites communes.

Le SIVU s'engage à rester vigilant à ce que le bien commun soit toujours le cap que garderont nos élus lors de la prise de décision. »

Le président,
 Guillaume Benseghir

Du sport à l'école de Bevons



Lors de la Journée Nationale du Sport Scolaire, le 21 septembre 2019, nous avons découvert plein de sports. Même certains, inconnus, comme le vélo smoothie, l'ergo aviron... c'était une belle expérience avec des activités insolites comme le fauteuil basket.

« *Le soir j'avais le smile!* » (Noé)

C'est la première fois que nous avons fait autant de sport.

« *C'est incroyable de faire ça à l'école!* » (Margot)

On a pratiqué des sports individuels comme le kickboxing, la pétanque, la boxe française, l'aviron, le tennis, le judo, le badminton... et d'autres où il a fallu vraiment s'entraider comme au rugby flag, football... On tient à remercier les encadrants et les jeunes élèves de l'EREA qui nous ont accompagnés et guidés. Même si on était les plus petits, ils nous ont respectés.

L'essentiel étant de participer nous avons eu une gourde et un t-shirt chacun.

Ainsi que de nombreuses courbatures le lendemain.

Une belle rencontre

Ce jour là, nous avons aussi rencontré Nicolas Savant Aira, qui est médaillé des JO paralympiques de Tokyo et Londres au ping-pong. Il a été possible de discuter avec lui : il a pris du temps pour nous et il nous a raconté son parcours. Il a 42 ans et est aixois. Il est invalide suite à une malformation de naissance. Ce pongiste nous a avoué qu'à l'âge de 8 ans, il était trop fort pour pratiquer dans son club alors il a intégré un club pour valides. Depuis il a eu 2 médailles de bronze qu'on a pu voir et même toucher.

« *Ça fait bizarre de voir un champion olympique devant soi* » (Titouan)

« *Qu'il soit passé à la télé, puis le voir en vrai, c'est trop de chance!* » (Rémy)

« *Première fois que je vois une célébrité.* » (Sasha)

« *Il a accepté de nous signer des autographes. Quelle fierté!* »



À l'école de Saint-Vincent...

Voici l'article de Louna (CE1), Emma et Jaya (CE2) sur la fabrication du fromage de Banon.



Marc Donneaud est un fromager. C'est aussi le papa d'Azelle et de Philomène. Il est venu dans la classe pour faire du fromage de Banon.

D'abord, il verse le lait chaud des chèvres dans un petit bac. Ensuite, il met de la présure dedans pour faire durcir le lait. On a du lait caillé au bout de 45 minutes. Il utilise une grille de découpe pour découper le lait caillé en grains de caillé.

Puis, il mélange avec une pelle. Nous goûtons le lait caillé. Il le verse dans les moules. Le petit lait coule dans le seau.

Le lendemain matin, sa femme démoule les fromages et elle les sale. Deux semaines plus tard, on emballe les banons avec des feuilles de châtaigniers. Enfin, nous les mangeons avec du pain que Laëtitia, la maman de Jaya avait cuit pour nous. Merci beaucoup !



Visite au Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon

Au musée de la préhistoire, on a dessiné comme si on était aux temps préhistoriques. On a utilisé de la poudre marron ou jaune (terre) avec nos doigts. On a pris aussi du charbon noir. Puis, on a fait les empreintes de nos mains avec de la peinture marron (terre mélangée avec de l'eau).

On trouve que c'est beau. Cela décore notre classe. La maîtresse nous dit : « *C'est de l'Art Pariétal!* »

Les élèves de la classe maternelle de Saint-Vincent-sur-Jabron

Les enfants de l'école de Saint-Vincent s'intéressent à la préhistoire.

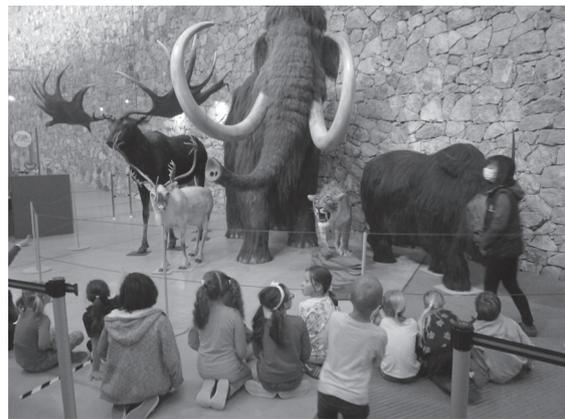
Dans le musée de Préhistoire des Gorges du Verdon, on a vu des animaux préhistoriques. Ils étaient reconstitués.

Il y avait un rhinocéros laineux, un tigre à dents de sabre, un mammouth, un renne et un mégacéros.

Les hommes préhistoriques, surtout les hommes de Cro-Magnon et les hommes de Neandertal les chassaient pour les manger. C'était très dangereux. Ils utilisaient des sagaies pour chasser.

Nous, on a lancé des sagaies pour essayer. C'était super mais c'était difficile !

À l'école, la maîtresse a invité Bernard Nicolas. Il a illustré et écrit une Bande Dessinée « Le peuple de l'eau verte ». Cela se passe à l'époque où les Cro-magnon co-habitent avec les hommes de Neandertal. Nous lui avons posé des questions.



Il y a le Tome 1 qui s'appelle « L'esprit de l'ours » puis le Tome 2 qui s'appelle « Chamanes ».

Comment avez-vous eu l'idée de faire cette Bande Dessinée ?

C'est un ami, Jean Gagnepain qui était directeur du musée de Quinson qui a eu l'idée et qui en avait parlé au Président du Conseil Général. Mais, Jean Gagnepain est mort avant que la bande dessinée ne sorte. C'était un moment très triste.

De combien de temps as-tu eu besoin pour illustrer les deux tomes ?

Il faut environ huit mois pour réaliser une bande dessinée, mais je réalisais d'autres commandes en même temps. Du coup, chaque tome s'est étalé sur une période de 10 ans.

Est-ce que c'est dur de dessiner ?

Oui et non. C'est dur et en même temps, c'est facile. J'ai toujours aimé dessiner. Mais, il faut toujours revenir sur ses dessins. Il faut être exigeant et toujours recommencer pour avoir le meilleur résultat. J'ai appris dans une école en Belgique.

Pourquoi as-tu appelé cette B.D « le peuple de l'eau verte » ?

Le Verdon, c'est la rivière qui coule là-bas, à Quinson. L'eau est verte parce qu'il y a de la poussière de roche et de toutes petites algues au fond de l'eau qui donnent cette couleur.

Feras-tu le Tome 3 ?

Je ne pense pas. C'est très long de faire une B.D. Avant sa mort, mon ami Jean Gagnepain m'avait donné des idées pour le deuxième tome mais, pas pour la suite... et puis j'ai d'autres projets de BD plus personnels.

Comment as-tu colorié tes dessins ?

Pour le tome 1, j'ai utilisé de l'aquarelle, des crayons aquarelle et de l'écoline.

J'ai peint le tome 2 sur une table graphique.

Pourquoi Ombre est-il étonné de voir le pendentif de l'ours de Naï ?

Quand on a commencé cette BD au début des années 2000, on ne savait pas encore bien si les Hommes de Neandertal connaissaient l'Art. Maintenant, on sait que oui.

Pourquoi Ombre ne parle-t-il pas ?

À l'époque où on a commencé l'histoire, au début des années 2000, les préhistoriens n'étaient pas encore certains que les hommes de Neandertal communiquaient entre eux en parlant. Depuis, leurs recherches nous ont appris que si. À la fin du tome 1, Ombre parle.

Pourquoi la fille s'appelle-t-elle Naï ?

Au début, Jean Gagnepain voulait les appeler Albert et Suzie. Il disait : « C'est tout aussi possible qu'ils s'appelaient ainsi plutôt que Groumfet et Kchark ! ». Mais ma première éditrice a dit : « Ce n'est pas terrible ! ».

Comment saviez-vous qu'il existait des chamanes à cette époque ?

On a parlé à des spécialistes de la préhistoire et aussi on a un peu imaginé. Ils ont comparé avec les tribus primitives d'aujourd'hui. On a imaginé qu'ils étaient un peu pareils.

Comment fais-tu pour faire rentrer les phrases dans les bulles ?

Il faut d'abord écrire les phrases puis faire les bulles autour. Et je fais plusieurs bulles si la phrase est trop longue.

Comment les Néandertaliens ont-ils disparu ?

Cela reste un grand mystère. Aujourd'hui, des spécialistes ont fait des recherches et ont découvert qu'une partie de l'ADN les êtres humains actuels provient des hommes de Neandertal. Cela pourrait vouloir dire qu'ils se sont intégrés avec les Homo Sapiens. Des hommes et des femmes ont fait des bébés.

Pourquoi, dans votre histoire, les Homo Sapiens appellent-ils les Hommes de Neandertal, « hommes drôles » ?

Parce qu'ils sont différents : ils n'ont pas de menton, ils ont le front fuyant, de grosses arcades sourcilières, ils ont de longs bras... Les hommes de Cro-Magnon devaient peut-être les trouver étranges. Jean Gagnepain a donc inventé l'expression « hommes drôles ».

Comment saviez-vous qu'ils croyaient en des esprits, comme ici l'esprit de l'ours ?

On sait qu'il y avait des dessins dans les grottes, peut-être que c'était sacré.

Pourquoi as-tu écrit : Iiiiiiiiiiii... pour faire crier Naï ?

C'est vrai, j'aurais pu aussi écrire Aaaaaaaaah !... mais, bon, j'ai choisi Iiiiiiiiiiii... C'est plus aigu parce c'est une petite fille qui crie.

Comment savais-tu qu'il existait des ours à cette période ?

Les fouilles archéologiques dans la grotte de la Baume Bonne ont montré qu'il y avait des fossiles de squelette d'un ours des cavernes.

As-tu inventé le dessin de la statue que la femme enceinte reçoit ?

Non, je l'ai copiée. C'est la Vénus de Montpazier, une statuette de la même époque que Naï et Ombre, qu'on a retrouvée.

La Vallée compte une quinzaine de maisons d'écoles. Nos petites communes, disposaient de peu de moyens financiers. Avant tout, il fallait trouver l'emplacement, acheter un terrain, faire des demandes de subventions à l'État... Cela prenait déjà quelques années ! Les dossiers d'archives sont remplis de multiples relances des élus... notamment pour recevoir ces subventions qui peinaient à arriver... Donc, passons !

Abordons plutôt quelques souvenirs... Joëlle Garcin de Noyers, nous confie :

« Nous, les enfants de 1947, enfants du Baby-Boom, à 6 ans, il nous faut aller à l'école du village, les filles en jupes et tabliers et les garçons en pantalons, blouses et souliers en cuir bien cirés !

Il y a deux écoles, la petite – des 6/10 ans – avec Mme Alphonsine et la grande – des 10/14 ans - avec M. Eusé. Le jeudi est notre jour de congé.

Dans l'école il y a des pupitres en bois, des bancs, un tableau noir... dans nos cartables d'écoliers, plusieurs cahiers, du jour, de brouillon, de poésie, de dessin. Chaque fois que nous en terminons un, le Maître le remplace par un cahier neuf, qu'il sort d'une armoire remplie de fournitures. Pour moi, cette armoire c'est toute mon enfance ! C'est une armoire "magique" : il y a des crayons, des craies multicolores – Mon Dieu ! On n'arrêtait pas de regarder ces craies –, des bouteilles de verre avec un bouchon verseur, contenant de l'encre violette, des boîtes de plumes en acier Sergent-Major, des livres de lecture, des buvards roses, plus les Bons Points verts et roses... Je crois que c'étaient les Bons Points verts les plus gratifiants. Et puis il y avait une rose des sables... Avec une copine, on croyait qu'elle était en chocolat ! On n'arrêtait pas de la « reluquer » derrière les vitres et on ne comprenait pas pourquoi la maîtresse ne nous la donnait pas à croquer ! Quant on a appris la vérité sur cette mystérieuse friandise... cela a été une grosse déception !

À la récréation, nous, les filles, jouions à la marelle, la corde à sauter, la ronde, la balle que l'on lançait contre le mur du préau et avant que la balle ne retombe, il fallait frapper une ou deux fois dans les mains, sinon on avait un gage... Ça c'est un souvenir magnifique ! Pour les garçons, c'était le jeu du cavalier – ils se montaient dessus, et c'était à qui allait le plus vite –, les billes (celles en terre cuite, bon marché, peu d'entre eux ont des billes en verre incrustées de couleurs vives).

On était un petit groupe de bons camarades, nés entre 1947 et 1950... Nous avions un grand lien d'amitié, comme frères et sœurs, on partageait tout, un morceau de sucre, un quignon de pain avec un peu de confiture : Gil, mon frère, Daniel et son

frère Yves Latil et Jean-Paul Laurent des Bérauds, Marcel et Olga Latil de l'Allégrance, Rosy Figuière, son père était facteur et sa maman c'était Berthe, Claudine et son frère Robert, Annie Zani - Mme Clément, Marie-Claire et Christiane, les sœurs de Jojo Pons, Monique des Bartavelles, elle venait à pied tous les jours, Jacqueline Calvi de Serre de Marie, Nadine Moullet, Daniel Ellena... Marcel de l'Allégrance gardait le troupeau de son père, il descendait en courant et il était tellement fatigué en arrivant qu'il s'endormait à l'école. Alors Mme Alphonsine lui mettait un tricot dessus, et elle disait : « Ne faites pas de bruit, il est fatigué, il rattrapera. »...

Pendant les vacances, on aidait nos parents dans les champs et à la maison. »

Voici quelques confidences de Claude Roustan, qui fréquentait l'école de Curel :

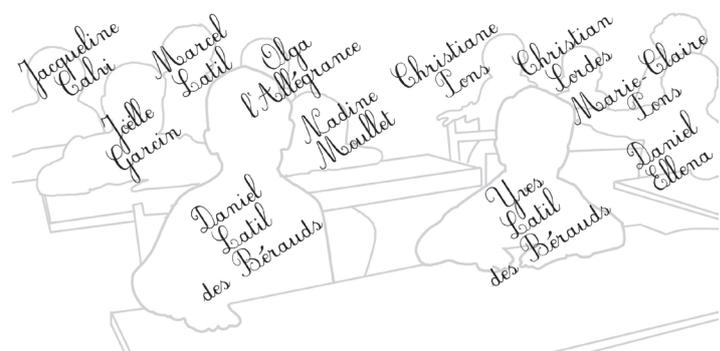
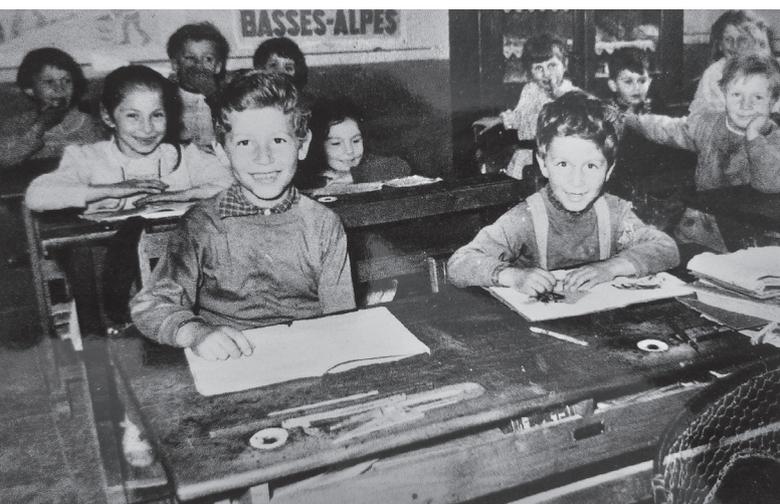
« On était une bonne dizaine d'élèves de 5 à 11 ans, et même jusque 14 ans, année du Certificat d'études. Lucie Chabaud et Blanche Gonsaud (dont les parents habitaient Saint-Vincent) ont été nos institutrices.

Le matin, les premiers arrivés vers 8h15, allumaient le poêle et passaient le balai et la serpillière. Seuls, sans surveillance jusque 8h30...

Pendant midi, ceux qui habitaient en dehors du village mangeaient sur place. Sur l'estrade, il y avait Alice, Geneviève, moi et un quatrième... On se partageait une omelette, un œuf dur, du chocolat, un fruit... et on faisait des bêtises : une fois, avec Geneviève - on avait eu une dictée le matin – elle avait laissé son cahier et on avait corrigé la dictée... mais cela n'avait pas marché, car la maîtresse s'en était aperçue ! Il n'y avait point de faute ! Mme Chabaud pouvait être sévère... On avait droit à un coup de règle sur les doigts si on ne comprenait pas bien ou si on faisait l'âne !

Une autre fois, on avait pris un traîneau pour s'en servir comme luge et faire des vols planés ! Quand il y avait de la neige, on montait à pied ou en vélo... on faisait un journal en cornet pour y glisser les mains et tenir le guidon... Il faisait souvent très froid, -15°, jusqu'au 10 avril. En 1956, il avait fait -20° en février ! La neige arrivait fin novembre, 30 cm, et s'empilait jusqu'en mars. Pour déneiger, c'était un camion de l'armée avec une étrave devant qui passait et deux cantonniers sur la benne qui envoyaient du gravier à la pelle. Maintenant, il n'y a plus de saison... ils sont bien équipés et il n'y a plus de neige !

Un jour, il y avait une vipère dans la cour de l'école. La « Mère Benoît » qui habitait le village et gardait les enfants de Mme Chabaud, nous a dit : « On va allumer un feu avec des vieux souliers en cuir, et elle partira et ne reviendra jamais plus »



Et une perle de Michel Latil :

« J'avais l'habitude d'aller à l'école à mobylette. Un jour qu'elle ne démarrait pas, et de peur d'arriver en retard à l'école, j'ai « emprunté » la traction de mon grand-père, qui était garée au bord du Jabron. Il laissait toujours les clés. En passant par le Moulin Neuf, je suis arrivé à l'heure, devant le regard ébahi de Raoul Sarlin, et mes copains d'école. J'avais 10 ans. »

Annie Audibert, nous explique : « Avant la maison d'école, il y avait bien deux écoles à Saint-Vincent, une au vieux village et une à Aubard. Puis, la maison d'école avec la mairie fut construite. Mais ma maman, Alphonsine Latil née en 1910 à Aubard, a fréquenté l'école d'Aubard durant tout le primaire. Devenue institutrice, elle a été nommée... à Aubard, et c'est elle qui a fermé l'école en 1934. Par la suite entre 1950 et 1962, elle a enseigné à Noyers.

Et moi, je suis devenue aussi institutrice, et après plusieurs remplacements, j'ai été nommée à Saint-Vincent en 1969, pour remplacer Mme Nicolas, soit 29 ans en poste jusqu'à ma retraite en

1998. C'était une classe unique, avec regroupement des enfants des villages du haut de la vallée, dont les écoles avaient fermé, Lange en 1964, Curel en 1967, Les Omergues en 1989. Le ramassage scolaire a été instauré en 1967. »

À Noyers, Régine Eusé, institutrice et fille de l'instituteur M. Eusé, après plusieurs années comme suppléante et remplaçante sur le 04, a été titularisée en 1982 en étant mutée... à Noyers, où elle enseigna aux « petits » jusqu'en 2009.

Lucie Chabaud, de Châteauneuf-Miravail a enseigné à Curel et aussi à Noyers de 1962 à 1976.

L'école au Vieux-Noyers, a fermé en 1934 avec Melle Bernard.

L'école du Couvent en 1960.

L'école de Saint-Martin en 1961.

Impossible de nommer tous les enseignants qui se sont relayés au fil du temps, pour inculquer le B.A.-BA aux petits Jabronnais... Il y en a eu beaucoup..

Les Catherine

Communauté de Communes
Jabron-Lure-Vançon-Durance

110 rue de l'école
04290 SALIGNAC

environnement@ccjvd.fr
Tél. : 04.92.34.46.75

Comment bien recycler ?

**LES EMBALLAGES SONT À JETER EN VRAC
DANS LES COLONNES JAUNES**



Afin que les emballages des colonnes jaunes soient bien recyclés, il faut impérativement les jeter en vrac et surtout pas dans des sacs.

Tous les emballages mis dans les colonnes jaunes du département vont au centre de tri Véolia de Manosque pour y être triés par matières puis recyclés.

Le centre de tri de Manosque n'est pas équipé d'éventreur de sac, machine coupant les sacs en deux pour extraire les déchets qu'ils contiennent. Si des emballages sont mis en sac jeté dans les colonnes jaunes, les machines du centre de tri vont l'identifier comme intrus et vont diriger le sac avec les refus de tri. Ces refus de tri sont ensuite transférés au centre d'enfouissement de Valensole. Dommage pour toutes ces matières qui auraient pu être valorisées...



**EN VRAC
PAS EN SAC**



Pour que vos emballages soient bien recyclés, il faut les jeter en vrac, sans les imbriquer.

La Communauté de Communes Jabron-Lure-Vançon-Durance vous propose des sacs de précollecte adaptés pour stocker chez vous les emballages avant de les jeter dans les colonnes. Renseignements au 04.92.34.46.75.



L'association « les Amis de Châteauneuf-Miravail » a pour but essentiel la restauration du patrimoine communal et paroissial, mais aussi de promouvoir les activités artistiques et culturelles.

Après les restaurations entre 1989 et 2000, de l'église « Saint Mary » et la chapelle « Notre Dame des Anges » au hameau de Lange, en 2009, la commune s'est appliquée à redonner vie aux ruines jouxtant l'église Saint Mary, en faisant remonter les bâtiments dont l'ancienne école voûtée des années 1850, et a ainsi reconstitué une école d'autrefois, un musée-école permanent avec l'aide de l'association.

On peut y admirer les bancs de l'école du hameau de Lange et de Châteauneuf-Miravail chef-lieu, avec des livres de 1850 appartenant à des élèves qui l'ont fréquentée, des cahiers de 1850 à 1950, des cartes et photos anciennes de 1900, des porte-plumes permettant d'accomplir des pleins et déliés de l'écriture d'autrefois en trempant la plume dans l'encrier et tant de superbes choses à découvrir, des documents rares et authentiques.

Le charme de cette reconstitution intéresse le public composé d'adultes qui y trouvent des souvenirs et des jeunes qui y découvrent un univers disparu, sans nostalgie, mais avec un regard étonné.

Il nous a été dit :



Photos : Catherine Dixon

« Ne changez rien, nous entrons dans une école et non dans un musée » « C'est superbe ! Oh ! Oh ! » S'étonnent les visiteurs.

De 2010 à 2019, de nombreux concerts et de nombreuses expositions ont animé les fêtes à Châteauneuf-Miravail à l'initiative de l'association « Les Amis de Châteauneuf-Miravail »

Expos : 2012 Les vers à soie ; 2013 Les Châteauneuf de France ; 2014 La guerre 14-18 pour rendre hommage aux soldats « morts pour la France » de Châteauneuf-Miravail et de la Vallée du Jabron ; 2015 L'Homage au Père Cler-La Provence : ses félibres, costumes, coutumes et traditions ; 2017 L'abeille ; 2018 La guerre de 14-18

Concerts : 2010 Anaïs Gaudemard (harpe) ; 2011 Renaud Jean (saxophone) ; 2013 Jean-Louis Beaumardier (flûtiste piccolo) et Véronique Polz (pianiste) ; 2015 Sébastien Bourrely (Tambourin et Galoubet) ; 2016 Nicole Veuille et Génia (lyrique chansons russes et françaises) ; 2017 Tom Médarki (lyrique) ; 2018 Mountain Gospel, Mme Bonnaure (gospel) ; 2019 Calice (chansons)

Le musée est ouvert pendant les journées du patrimoine et le jour de la messe de Saint Roch.

Marie-Madeleine Trouchet



Photos : Catherine Dixon

Enfin le retour de la dictée de l'Épiphanie !

Début d'année studieux pour l'UTL qui remet en place l'incontournable « dictée de l'Épiphanie ». Ouverte à tous, jeunes et moins jeunes peuvent venir tester leurs connaissances sans a priori, car au-delà des enjeux d'orthographe, cet exercice est aussi fait pour donner le goût des mots et de cette langue française, si belle... mais parfois si compliquée dans ses subtilités...

Venez vous replonger dans l'atmosphère d'une salle de classe avec tableau noir, encrier, plume Sergent-Major. Le matériel est fourni, l'ambiance est chaleureuse, et après avoir bien fait notre devoir... nous pourrions partager le verre de l'amitié autour de la galette des rois... Chaque participant repartira dûment récompensé d'un diplôme et d'un livre.

L'entrée est gratuite, toutefois les pré-inscriptions sont nécessaires pour le bon déroulement de cette animation qui sera encadrée dans la stricte observance des mesures sanitaires en vigueur.

Rendez-vous le 15 Janvier à 13h30 - Salle du Riou à PEIPIN dans les locaux de l'UTL.

Renseignements et contact :

Université du Temps Libre Durance-Provence

Tél : 04 92 62 60 59 - Lundi - Mardi - Jeudi - Vendredi

Email : utlduranceprovence04@gmail.com

<https://www.facebook.com/utlduranceprovence>

Tout petit, je voulais être architecte et inventeur.

De parents lorrains, avec un père ingénieur en sidérurgie chez Usinor (Arcelor Mittal aujourd'hui), à l'âge de 6 ans « grâce » à une mutation de mon père à l'usine de Fos-sur-Mer, nous sommes descendus à Sausset-les-Pins, au bord de la mer.

Après un passage en pension à Avignon où j'ai passé un Bac scientifique dans l'idée de devenir architecte, je me suis vite redirigé vers quelque chose de plus apte à faire du « créatif »...

Profitant de mon service militaire à Strasbourg, j'ai passé le concours de l'École des Arts Décoratifs et j'y suis resté 5 ans en communication graphique et visuelle.

Ensuite je suis parti à Paris, faire de la pub en agence, car j'imaginai que c'était un des derniers endroits où on pouvait encore faire de la création (affiches, logos, films publicitaires...).

À la base, je suis concepteur graphique et directeur artistique. Ce qui m'importe c'est l'idée. En parallèle, je me suis mis à la peinture et à l'illustration.

En 96, je me suis installé à mon compte, en tant que directeur artistique et illustrateur. (DA photo, mode, graphisme, tout ce qui touche au « print »...).

Mais, réalisant que l'idée d'avoir une femme et des enfants à Paris, m'était clairement difficile, je me suis sauvé de Paris et suis retourné à Sausset-les-Pins, en juin 1998.

Nous allions régulièrement à Clamensane, ma mère y avait un petit pied-à-terre pour les week-ends et les vacances. Les prix des terrains étant plus abordables dans les Alpes-de-Haute-Provence qu'à Sausset, nous avons cherché un terrain dans le secteur, en épiluchant les petites annonces. Ainsi, je suis arrivé avec femme et enfants à Saint-Vincent-sur-Jabron.

À 40 ans, je voulais ma maison à moi ! Je pouvais combiner une activité à Marseille deux jours par semaine pour financer les travaux et apporter de l'argent. Sur les 5 autres jours, je construisais ma maison. J'avais des plans de maisons plein la tête, mais je n'étais pas bricoleur. J'ai appris sur le tas et ça c'est bien passé, j'ai adoré ça.

La combinaison du bricolage et mes capacités graphiques m'ont donné la possibilité de bosser sur des projets de déco de plusieurs films d'époque. Passionnant et génial !

Mais c'était un boulot de fou, un travail d'immersion non-stop comme dans un sous-marin, dans une bulle, pendant six semaines avec une équipe de trente personnes au point d'oublier ma famille.

Je préparais pour les fournisseurs des projets, des maquettes, des gabarits à partir de recherches qui leur servaient ensuite.



Je m'occupais de la création d'accessoires, imprimés, photos bidouillées, documents d'époques, plans militaires, journaux, affiches, étiquettes, etc. Tout ce que nous n'avions pas sous la main, mais aussi des patines...

Il faut que je m'amuse, ma grande peur est de m'ennuyer !

La « bouffe »

J'ai le souvenir poignant de ma grand-mère italienne, Mamie Norma, qui faisait à manger, à Longwy. Je ne participais pas, mais j'adorais la regarder faire la cuisine. Je me souviens de tout comme si c'était hier, surtout des odeurs... j'y pense souvent quand je cuisine.

Plus tard, lorsqu'il m'arrivait de faire la cuisine à mon tour, elle n'arrêtait pas de me dire que j'avais raté ma vocation, alors que j'avais fait 5 ans d'Art déco, et cela me mettait en rogne.

La restauration ne m'intéressait pas, avec son côté militaire et stressant. Ce qui m'intéressait, c'était la popote ! Pour faire à manger, il me faut un couteau qui coupe, et des épices !

Lorsque je cuisine, les goûts, je les « vois », c'est comme pour d'autres, la musique.

Je goûte assez peu mes plats, sauf à la fin, pour être sûr que tout est en accord.

Le reste du temps, ça peut paraître bizarre, mais c'est tout au pif et à l'œil.

Je n'ai jamais appris à faire la cuisine et je fonctionne à l'instinct pour les quantités, les dosages.

Pour moi, la cuisine c'est comme une toile, les pinces sont les cuillères, les couleurs sont « les goûts », les épices...

Depuis longtemps déjà, les copains me poussaient à me lancer dans cette voie.

Souvent, avec eux, j'avais l'habitude d'organiser à la volée une « troisième mi-temps » ; improviser un repas de fin de soirée avant d'aller se coucher, et ils aimaient ça.

Parfois, et de plus en plus souvent, j'étais le préposé pour préparer des paellas monstres et autre rougail saucisse, etc. pour les anniversaires et autres festivités...

J'ai fini par me décider à me lancer, et entamer les formations et préparatifs nécessaires pour monter mon truc (dans un principe de gargote traiteur) mais les différents blocages que j'ai rencontrés dans le montage de mon projet m'ont mis un frein. Le premier confinement à tout stoppé.

De fil en aiguille une opportunité s'est présentée à moi : le Bistrot de Noyers avait trouvé un repreneur et cherchait un cuistot. Ce fut la rencontre avec les nouveaux patrons : Vanessa et Philippe Lestournel.

Nous avons la même conception de la cuisine de bistrot, de la vraie cuisine sans esbroufe avec un plat du jour cuisiné, mijoté, chaque jour différent, pas une carte grande comme le bras avec juste un boulot d'assemblage, (par contre il y a toujours une proposition alternative, grillade ou belle salade gourmande, végétarienne ou pas...). Dans une bonne ambiance, respect et confiance. Pour me lancer, c'était l'idéal. C'était l'adéquation et la synthèse de tout ce que je savais faire, les couleurs, la création, l'envie de partage.

Au bistrot de Noyers, je suis responsable de la cuisine, des commandes, du suivi des stocks, des menus de la semaine, du choix des plats... Nous avons la volonté de faire de la qualité avec de bons produits, et du local quand c'est possible, (les légumes de Sophie, les faisselles d'Audrey...) et proposer une belle assiette, bonne, bien pleine et à prix très abordable.

Les gens semblent en être contents, c'est vraiment du partage et c'est très gratifiant.

Le meilleur cadeau que l'on puisse me faire c'est le retour d'une assiette vide !

Outre les samedis soir avec les concerts en été, le bistrot propose régulièrement des soirées et autres événements sympas (Halloween, soirée raclette, les samedis de l'écailler, etc.).

Comme l'année dernière il est question de remettre en place

« les dimanches de mémé », un dimanche par mois en période hivernale, avec un plat mijoté à l'ancienne dans les règles de l'art (tête de veau, bœuf bourguignon, pot-au-feu, poule au pot, langue de bœuf sauce piquante, etc.)

Avant tout, il faut que le plat que je propose me plaise, mais mon but est de régaler nos hôtes, voire de les étonner quand c'est possible...

On peut trouver le bistrot de Noyers sur WhatsApp et sur sa page Facebook.

Le service est entre 12 et 14h avec une possibilité de plats à emporter, la réservation est vivement recommandée au 09 75 48 58 62 ou au 06 14 49 83 90.

Hugo Parmentier • Propos recueillis par Catherine Dixon

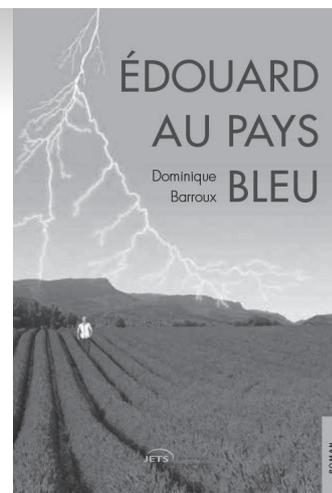
Édouard au Pays Bleu

À la fin des années 70, le Parisien Édouard Bouvier débarque dans un petit village de Haute-Provence pour changer radicalement de vie. Une terre inconnue dont il apprend au fil des années à apprivoiser les codes. Mais vingt ans après son installation « au pays bleu », cet expert reconnu en environnement va voir sa vie bouleversée par sa rencontre avec Naïma et la passion amoureuse qui va les unir.

Dans ce premier roman, où la Vallée du Jabron fait partie du décor, Dominique Barroux, entraîne le lecteur dans une aventure riche en rebondissements, en abordant, des thématiques fortes et d'actualité, telles que l'écologie, la ruralité, mais aussi les violences faites aux femmes... ainsi que son attachement à la Vallée et aux Jabronnais.

Paru aux éditions Jets d'Encre

En vente à la librairie « Le Marque Page » - Rue droite à Sisteron - tél 04 92 61 00 10



Communiqué de presse de la CCJLVD du 17 novembre 2021

SELECTION DE VOLONTAIRES -COMMUNIQUE DE PRESSE OUVERTURE DES CANDIDATURES

REJOIGNEZ UNIS-CITÉ

DANS LE CADRE DE SON PROGRAMME « MOBILITÉ TERRE », UNIS-CITÉ PROPOSE UNE MISSION DANS LA COMMUNAUTE DE COMMUNE DU JABRON LURE VANCON DURANCE, une mission spécifique de Service Civique à travers le développement de la mobilité dans les milieux ruraux. À vivre en équipe et accessibles à tous !

UNIS-CITÉ C'EST QUOI ?

Unis-Cité, c'est l'association pionnière et spécialisée dans le service civique des jeunes. Depuis 1995, elle a déjà mobilisé plus de 20 000 volontaires.

Nous lançons dès maintenant notre appel à candidature pour 10 jeunes (16-25 ans, et jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap), qui pourront démarrer leur service civique dès octobre 2021.

LE SERVICE CIVIQUE : UNE PARENTHÈSE SOLIDAIRE ET UN ATOUT POUR LES JEUNES

En s'engageant en service civique à Unis-Cité, ces jeunes vont pouvoir :

- vivre une aventure collective, solidaire et humaine unique, en équipe avec des jeunes de tous horizons : ils vont apprendre à se connaître, prendre conscience de leur complémentarité et s'enrichir de leurs différences.

- être sur le terrain au quotidien pour rencontrer les habitants des communautés de commune du Jabron Lure Vançon Durance, et leurs proposer des ateliers de sensibilisation, d'émergence et d'information sur des solutions de mobilité existantes et organiser des événements locaux pour proposer des plans de mobilités douce.

COMMENT CANDIDATER ?

Aucune condition de diplôme ou de compétences n'est exigée. Les jeunes intéressés peuvent se rendre sur <https://www.uniscite.fr/antenne/alpes-de-haute-provence/> pour s'inscrire à une séance d'information.

Pour nous contacter par mail pleroy@uniscite.fr ou par téléphone au 06 99 58 37 44.

Contact : Paul Leroy – Chef de Projet Mobilité'terre

Suivez notre actu sur : UNISCITE.FR // FACEBOOK // TWITTER // YOUTUBE // INSTAGRAM //

CHÂTEAUNEUF-MIRAVAIL

Renseignements non communiqués

CUREL

Mariage : Catherine LARUE-DIXON et Philippe LAPLAUD
le 30 octobre

Décès : Roland SIMON le 3 novembre à Gap

Réalisations de la Commune

Les travaux d'agrandissement du cimetière sont en cours.

LES OMERGUES

Naissance : Léana JOASSAN le 20 octobre à Manosque

Réalisations de la Commune

Enquête publique relative à une demande d'autorisation de construire un parc photovoltaïque sur les communes des Omergues et du Revest du Bion.

La commune lance la procédure d'élaboration d'un PLU.

MONTFROC

Mariage : Nadine DAVID-BETEILLE et Patrick BUISSON
le 17 juillet

Réalisations de la Commune

Les travaux de restauration de l'église Saint Clair sont terminés, l'inauguration est prévue au printemps 2022.

Réaménagement de la traversée du village sur la RD 946 dans le but de réduire la vitesse à la Bégüe et de gagner quelques places de parking.

NOYERS-SUR-JABRON

Mariages : Gwendoline MEUNIER et Delio FUSCO
le 25 septembre
Maxime CHADEBEC et Dane RESTOUL
le 9 octobre

Décès : Eddy GIACOMUZZO le 20 octobre

Réalisations de la Commune

Acquisition d'une maison de village en septembre

Mise en place du Conseil des Jeunes

Le projet d'adressage en attente de plaques (numéro et rue)

Projet mobilité*terre*

VALBELLE

Naissance : Léon, Petit-Jean, Augustin ROBERT,
le 10 novembre à Digne-les-Bains

Décès : Alice CODOL le 30 octobre à Sisteron
Yvon SABINEN le 14 octobre à Aix-en-Provence

Réalisations de la Commune

Pose de ré-armeurs automatiques au bassin principal d'eau potable et à la station d'épuration pour régler les problèmes de disjoncteurs qui sautent en cas d'orage.

Obtention du permis de construire pour l'extension de l'école.

SAINT-VINCENT-SUR-JABRON

Décès : Jean-Louis DURAND, le 18 août 21 à Peipin
Yvonne EYSSERIC, le 18 novembre 21 à Sisteron

BEVONS

Décès : Marcel (Alfred) BOSIO le 10 octobre

Réalisations de la Commune

Remplacement de huit conteneurs d'ordures ménagères financés par la Communauté de Communes.

Adressage : poses des panneaux de rue et numéros d'habitation, saisie des données dans la Base d'Adresse Nationale (BAN) : source d'information des secours (SDIS04), livreurs, etc.

Tracé d'une ligne blanche continue à l'est du croisement RD946/RD553 par la DDE.

Travaux de voirie (Chemin de La Grande Bastide et Chemin du Ravin de la Combe).

Cérémonie des Vœux du Maire : le vendredi 07 janvier 2022 à 19h00 dans la salle Cœur de Village avec respect des règles sanitaires en vigueur à cette date.

Le quartier Saint-Michel relié au cœur du village de Bevons

C'est sous un beau soleil provençal que le chemin reliant Saint-Michel au Cœur du Village, a été inauguré le 18 septembre dernier en présence de Madame Eliane BAREILLE, Présidente du Conseil Départemental, de nombreux élus locaux et de concitoyens.

Cette cérémonie a notamment permis de rendre hommage à Gérard COUTELLE, Maire de Bevons de 1995 à 2020. Nina, élève du CM2, lui a remis un exemplaire de la plaque qui est apposée sur la passerelle. Parcourant le chemin à pied ou à vélo, une centaine d'invités se sont retrouvés au centre du village autour d'un apéritif déjeunatoire.

Cet investissement, financé à hauteur de 70% par le Département dans le cadre du Fonds d'Aide aux Communes et des amendes de police, permet désormais de relier Saint-Michel à l'école et la mairie sans emprunter la route départementale. Cette nouvelle voie est strictement réservée aux piétons et aux vélos, et par conséquent, interdite à tous véhicules à moteur.



Kundalini Yoga

Chaque mercredi à 18h00, séance de Kundalini Yoga à Montfroc
 Tarif 10€ - Durée 1h30 - Yoga Room chez Magali : «Le Refuge d'Izmir».
 Réservation préalable - Places limitées
 Contact : 06 63 23 17 23.
 Tout le matériel est fourni.
 Venir avec une tenue confortable.
 Retraites & Stages de Kundalini Yoga en résidence tout au long de l'année :
<https://lavoiedunaad.com/agenda-seances-retraites-stages-kundalini-yoga-en-presentiel-en-ligne>



Le Moulin de la Viorne

Stage de communication consciente par Caroline Legouez
 Les 22 et 23 janvier
 Tarif : 260€ en pension complète
 Renseignements et contact :
 Yaëlle DE BRUYNE - Le Moulin de la Viorne
 04 92 62 01 65 ou 06 14 65 52 43
moulindelaviorne.com



À table !

Pour une région pourvoyeuse de gibiers comme la nôtre, les cordons bleus ne manquent pas de savoir accommoder de délicieuses recettes.

Mais le saviez-vous ? Si les baies sauvages et les épices se prêtent bien à l'accompagnement du gibier, on peut aussi utiliser des chutneys... En accompagnement, quelques trompettes chanterelles (ou autres), une poêlée de châtaignes (marrons), seront les bienvenues. On peut aussi rajouter de mini légumes tels que choux-fleurs, brocolis romanesco, choux rouges, tomates cerises, potirons, pâtissons, physalis... Les cuire croquants et à la vapeur afin de conserver les couleurs. Bon appétit !

TOURNEDOS DE BICHE* AU FOIS GRAS SAUCE TRUFFÉE

Pour 4 personnes

Préparation : 10mn - Cuisson : 14mn

Ingrédients:

- 4 tournedos de *biche, de chevreuil, ou de marcassin
- 250 gr de foie gras cru
- 1 noix de beurre, un peu d'huile, sel et poivre
- 4 feuilles de persil plat
- 2 cuillères à soupe de vinaigre de framboise
- 250 gr de fruits sauvages : cornouilles, airelles, framboises, mûres, myrtilles, ou en mélange

Pour la sauce truffée dite sauce périgieux :

Préparation : 10mn - Cuisson : 20mn

- 15cl de vin blanc
- 3 échalotes - 1 oignon - 1 truffe

1 cuillère à soupe de farine - 30cl de bouillon de volaille - graisse d'oie (ou canard)

Éplucher et hacher finement les échalotes. Les faire revenir avec un peu de graisse dans une poêle. Ajouter le vin blanc lorsque les échalotes sont bien dorées. Laisser réduire à feu moyen.

Éplucher l'oignon et le couper en tranches. Faire dorer les tranches d'oignon dans une poêle avec un peu de graisse et la farine jusqu'à obtention d'un roux. Mouiller avec le bouillon de volaille. Mélanger.

Ajouter la sauce aux échalotes et au vin. Laisser mijoter pendant quelques minutes tout en remuant. Couper la truffe en morceaux et les incorporer à la préparation. Saler, poivrer à votre convenance. Laisser cuire 5mn jusqu'à obtention d'une sauce homogène. Servir cette sauce périgieux bien chaude.

Pour les tournedos :

Faire chauffer le beurre et l'huile dans une poêle, y faire dorer les tournedos 5mn de chaque côté, saler, poivrer, réserver au chaud.

Couper le foie gras en 4 tranches épaisses, saler, poivrer. Faire chauffer une poêle antiadhésive et cuire les escalopes de foie gras 2mn de chaque côté.

Sur une assiette, déposer quelques cuillerées de sauce truffée chaude, dresser le tournedos avec l'escalope de foie gras par-dessus, surmontés de quelques gouttes de vinaigre chaud.

Garnir d'une compote chaude de petits fruits rouges sauvages et d'une feuille de persil plat. Préparer au dernier moment et servir de suite.

Messes

Dimanche 19 décembre : 9h30 à Saint-Vincent
 Dimanche 19 décembre : 18h15 veillée de Noël au Vieux-Noyers
 Samedi 25 décembre : 9h30 messe de Noël à Valbelle
 Dimanche 2 janvier : 9h30 messe de l'Épiphanie à Noyers
 Lundi 3 janvier : 18h00 aux Omergues
 Dimanche 16 janvier : 9h30 à Saint-Vincent
 Samedi 29 janvier : 18h00 à Curel
 Dimanche 30 janvier : 9h30 à Valbelle
 Lundi 31 janvier : 18h00 aux Omergues

Dimanche 6 février : 9h30 à Noyers
 Dimanche 20 février : 9h30 à Saint-Vincent
 Dimanche 6 mars : 9h30 à Noyers
 Lundi 7 mars : 18h00 aux Omergues
 Dimanche 20 mars : 9h30 à Saint-Vincent
 Dimanche 3 avril : messe de Pâques à Saint-Vincent

Exposition de crèches les 23, 24, 26 et 30 décembre 2021 et le 03 janvier 2022, de 14h30 à 17h, en l'église de Bevons

12 Maurice, le hérisson et Jean-Christophe le héron



Souvenez-vous, nous vous les avons présentés dans le N° 111 du Vivre au Jabron : Maurice et Jean-Christophe sont de véritables héros dans la Vallée du Jabron ! Un bidon d'huile jeté dans la rivière ? Un pêcheur qui attrape des poissons trop petits ? Un cueilleur de fleurs protégées ? Nos amis sont toujours là pour intervenir et trouver une solution !

Ils vont même tirer la bonde d'écoulement de la rivière quand celle-ci déborde suite à la chute d'un rocher.

Les exploits de Maurice et Jean-Christophe sont si extraordinaires qu'en 2019, les élèves de CE1 et de CE2 de l'école de Valbelle avaient décidé de les mettre en images. Aidés de leur maîtresse Anne Maddalon et de l'illustrateur Bernard Nicolas, ils ont créé un album de bande dessinée relatant leurs aventures. Chaque enfant a raconté et dessiné un épisode des péripéties de nos héros.

Le journal Vivre au Jabron vous propose de lire quelques-unes de ces pages au fil des prochains numéros.

